DOCUMENT · LANGUE ARABE

La langue arabe, clé du Coran

العَرَبِيَّةُ مِفْتَاحُ القُرْآنِ

Pourquoi bien connaître l'arabe : des mots, des règles de grammaire et des vers de poésie qui changent notre compréhension du Coran.

Toutes nos ressources
Scannez pour ouvrir
tahacademy.com

Une langue choisie pour la Révélation

لِسَانٌ عَرَبِيٌّ مُبِينٌ

Le Coran n'a pas seulement été révélé en arabe : il a été révélé dans l'arabe le plus élevé de son temps, celui des orateurs et des poètes. Chaque mot y est choisi, chaque terminaison porte un sens. Le lire en traduction, c'est en recevoir le message ; le lire en arabe, c'est en percevoir la précision.

إِنَّا أَنزَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَّعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ

« *Nous l'avons fait descendre, un Coran en langue arabe, afin que vous raisonniez.* »
Yūsuf, 12 : 2

بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُّبِينٍ

« *En une langue arabe claire.* »
Ash-Shuʿarāʾ, 26 : 195

Ce qu'en disent les savants

أَقْوَالُ العُلَمَاءِ

Savant	Ce qu'il affirme
Al-Imām ash-Shāfiʿī (m. 204/820), ar-Risāla	La langue des Arabes est la plus vaste des langues par ses tournures et la plus riche en mots ; seul un prophète pourrait en maîtriser tout le savoir. Celui qui l'ignore ne peut saisir pleinement le Coran.
ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb (attribué)	« Apprenez l'arabe, car il fait partie de votre religion. » Parole rapportée notamment par Ibn Abī Shayba.
Ibn Taymiyya (m. 728/1328), Iqtiḍāʾ aṣ-ṣirāṭ al-mustaqīm	La langue arabe fait partie de la religion : comprendre le Coran et la Sunna est une obligation, et ils ne se comprennent que par l'arabe ; ce sans quoi une obligation ne peut s'accomplir devient lui-même obligatoire.

Trois portes vers le sens

ثَلَاثَةُ أَبْوَابٍ

Les mots
Le sens premier d'un mot éclaire le sens religieux qu'il a pris : ṣalāt, zakāt, taqwā, kufr.

La grammaire
Une voyelle finale, l'ordre des mots ou un arrêt peuvent changer complètement le sens d'un verset.

La poésie
Les vers des Arabes anciens servent de dictionnaire vivant pour comprendre les mots rares du Coran.

Des mots qui ouvrent le sens

كَلِمَاتٌ تَفْتَحُ المَعَانِي

En arabe, chaque mot se rattache à une racine de trois lettres qui porte une idée. Connaître le sens premier d'un mot permet de comprendre pourquoi le Coran l'a choisi.

Mot	Sens premier dans la langue	Sens dans le Coran
Ṣalāt صَلَاة	Invocation, prière adressée à quelqu'un	La prière rituelle, qui est d'abord un dialogue avec Allah.
Zakāt زَكَاة	Pureté et croissance	L'aumône obligatoire, qui purifie l'âme et fait grandir le bien (at-Tawba, 9 : 103).
Taqwā تَقْوَى	De wiqāya : se protéger, mettre un écran	Se protéger du châtiment en accomplissant l'ordre et en évitant l'interdit.
Kufr كُفْر	Couvrir, recouvrir	Nier la vérité, comme on recouvre une chose. Le cultivateur, qui couvre la graine de terre, est appelé kāfir : « une pluie dont la végétation plaît aux cultivateurs (al-kuffār) » (al-Ḥadīd, 57 : 20).
Dīn دِين	Rétribution, soumission, coutume	« Yawm ad-dīn » (al-Fātiḥa, 1 : 4) : le Jour de la rétribution, et non seulement « le jour de la religion ».
ʿAsʿasa عَسْعَسَ	Mot à deux sens opposés (aḍdād) : arriver et s'en aller	« Par la nuit quand elle ʿasʿasa » (at-Takwīr, 81 : 17) : les exégètes l'ont expliqué par l'arrivée de la nuit comme par son départ.
Fāṭir فَاطِر	Celui qui commence, qui ouvre pour la première fois	« Fāṭir des cieux et de la terre » (Fāṭir, 35 : 1) : Celui qui les a créés sans modèle antérieur.
Ar-Raḥmān / ar-Raḥīm الرَّحْمَٰن الرَّحِيم	Deux schèmes de la même racine : faʿlān (plénitude) et faʿīl (constance)	Selon de nombreux savants, le premier exprime l'immensité de la miséricorde, le second sa permanence.

Ibn ʿAbbās et le mot fāṭir. Il disait : « Je ne savais pas ce que signifiait fāṭir des cieux, jusqu'à ce que deux Bédouins viennent me trouver, en dispute au sujet d'un puits. L'un d'eux dit : "Anā faṭartuhā", c'est-à-dire : c'est moi qui l'ai commencé. » Rapporté par Abū ʿUbayd dans Faḍā'il al-Qur'ān et par aṭ-Ṭabarī dans son exégèse.

Quand la grammaire change le sens

حِينَ يُغَيِّرُ الإِعْرَابُ المَعْنَى

L'arabe marque la fonction des mots par leur voyelle finale (l'iʿrāb). Le sujet peut donc venir après le complément sans que le sens se perde, à condition de lire juste.

إِنَّمَا يَخْشَى اللَّهَ مِنْ عِبَادِهِ الْعُلَمَاءُ

« Seuls ceux qui savent, parmi Ses serviteurs, craignent Allah. » Le nom d'Allah porte la voyelle a (complément) et le mot « savants » la voyelle u (sujet). Inverser les voyelles donnerait un sens inacceptable.

Fāṭir, 35 : 28

أَنَّ اللَّهَ بَرِيءٌ مِّنَ الْمُشْرِكِينَ ۙ وَرَسُولُهُ

« Allah et Son Messager ﷺ désavouent les associateurs. » Lu rasūluhu (avec u), le Messager ﷺ est sujet comme Allah ; lu par erreur rasūlihi (avec i), le sens deviendrait absurde et blasphématoire.

At-Tawba, 9 : 3

وَإِذِ ابْتَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ رَبُّهُ بِكَلِمَاتٍ

« Et lorsque son Seigneur éprouva Ibrāhīm par certains commandements. » Ibrāhīm, cité en premier, porte la voyelle a : il est le complément ; « son Seigneur », placé après, porte la voyelle u : il est le sujet. Sans l'iʿrāb, on comprendrait l'inverse.

Al-Baqara, 2 : 124

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

« C'est Toi seul que nous adorons, et c'est Toi seul dont nous implorons le secours. » Placer le complément avant le verbe exprime l'exclusivité : c'est ce que traduit le mot « seul ».

Al-Fātiḥa, 1 : 5

ذَٰلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ ۛ فِيهِ

« Voici le Livre, nul doute à son sujet. » La particule lā nie ici toute l'espèce : il n'y a aucune sorte de doute, si petite soit-elle.

Al-Baqara, 2 : 2

Un arrêt qui change tout

أَثَرُ الوَقْفِ

وَمَا يَعْلَمُ تَأْوِيلَهُ إِلَّا اللَّهُ ۗ وَالرَّاسِخُونَ فِي الْعِلْمِ يَقُولُونَ آمَنَّا بِهِ

« Nul n'en connaît l'interprétation à part Allah. Et ceux qui sont enracinés dans la science disent : "Nous y croyons." »

Āl ʿImrān, 3 : 7

Si l'on s'arrête après « Allah », comme la majorité des lecteurs, l'interprétation ultime de certains versets appartient à Allah seul. Si l'on enchaîne, comme d'autres savants l'ont fait, les savants enracinés la connaissent aussi. Les deux lectures ont été défendues : c'est la grammaire et l'arrêt qui en décident.

La poésie, registre de la langue

الشِّعْرُ دِيوَانُ العَرَبِ

Les savants des premiers siècles ont utilisé la poésie arabe ancienne pour établir le sens des mots rares du Coran, car elle conserve l'usage de la langue à l'époque de la Révélation.

Le mot takhawwuf. Selon un récit, ʿUmar demanda en chaire le sens de « ou qu'Il les saisisse ʿalā takhawwuf » (an-Naḥl, 16 : 47). Un homme de la tribu de Hudhayl répondit : dans notre dialecte, takhawwuf veut dire « diminuer peu à peu », et il cita ce vers :

تَخَوَّفَ الرَّحْلُ مِنْهَا تَامِكًا قَرِدًا — كَمَا تَخَوَّفَ عُودَ النَّبْعَةِ السَّفَنُ

« *La selle a rongé peu à peu sa bosse haute et charnue, comme la râpe ronge le bois de l'arc.* » *Le verset signifie donc : Allah les saisit en les diminuant peu à peu.*

Vers attribué à un poète de Hudhayl ; récit cité par al-Qurṭubī et ash-Shāṭibī

Le vers le plus vrai. Le Prophète ﷺ a dit : « La parole la plus vraie qu'ait dite un poète est celle de Labīd : "Tout, en dehors d'Allah, est vain." » (al-Bukhārī, n° 3841 ; Muslim, n° 2256).

أَلَا كُلُّ شَيْءٍ مَا خَلَا اللَّهَ بَاطِلُ — وَكُلُّ نَعِيمٍ لَا مَحَالَةَ زَائِلُ

« *Tout, en dehors d'Allah, est vain, et tout bonheur, inévitablement, disparaîtra.* »

Labīd ibn Rabīʿa, poète de la période préislamique, devenu Compagnon

Une sagesse ancienne. Zuhayr ibn Abī Sulmā, poète des Muʿallaqāt, rappelle ce que le Coran dira avec plus de force : rien n'est caché.

وَمَهْمَا تَكُنْ عِنْدَ امْرِئٍ مِنْ خَلِيقَةٍ — وَإِنْ خَالَهَا تَخْفَى عَلَى النَّاسِ تُعْلَمِ

« *Quel que soit le trait de caractère d'un homme, même s'il croit le cacher aux gens, il finit par être connu.* »

Zuhayr ibn Abī Sulmā, Muʿallaqa

Un poème pour le Prophète ﷺ. Kaʿb ibn Zuhayr, fils du précédent, récita devant le Prophète ﷺ son poème « Bānat Suʿād » :

إِنَّ الرَّسُولَ لَنُورٌ يُسْتَضَاءُ بِهِ — مُهَنَّدٌ مِنْ سُيُوفِ اللَّهِ مَسْلُولُ

« *Le Messager ﷺ est une lumière par laquelle on s'éclaire, un sabre indien tiré d'entre les sabres d'Allah.* »

Kaʿb ibn Zuhayr, Bānat Suʿād, selon la version la plus connue

Quand la langue fait le fiqh

أَثَرُ اللُّغَةِ فِي الفِقْهِ

Plusieurs divergences entre les écoles juridiques viennent directement du sens d'un mot ou d'une particule. Elles montrent que les savants ne divergent pas au hasard : ils lisent le même texte avec des arguments de langue.

Le texte	La question de langue	Les avis
ثَلَاثَةَ قُرُوءٍ al-Baqara, 2 : 228	Le mot qurʾ désigne dans la langue à la fois les règles et la période de pureté.	Pureté : mālikites et shāfiʿites. Règles : ḥanafites et ḥanbalites. Le délai de viduité change selon l'avis.
أَوْ لَامَسْتُمُ النِّسَاءَ an-Nisāʾ, 4 : 43	Lams : simple contact de la peau, ou image pudique des rapports conjugaux ?	Rapports : ḥanafites. Tout contact : shāfiʿites. Contact avec désir : mālikites et ḥanbalites.
وَامْسَحُوا بِرُءُوسِكُمْ al-Māʾida, 5 : 6	La particule bi indique-t-elle le contact, ou « une partie de » ?	Toute la tête : mālikites. Une partie : shāfiʿites. Un quart : ḥanafites.

Comment progresser

كَيْفَ أَتَقَدَّمُ

Étape	Ressource TAHA ACADEMY
1. Lire	Lire l'arabe pas à pas : tahacademy.com/bibliotheque/106, puis Lire couramment : taha academy.com/bibliotheque/149
2. Comprendre les bases	Comprendre et parler l'arabe · Niveau 1, jusqu'à al-Fātiḥa mot à mot : taha academy.com/bibliotheque/107
3. Maîtriser les cas et le verbe	Niveau 2 : l'iʿrāb, les dix formes du verbe, le juzʾ ʿAmma : tahacademy.com/bibliotheque/109
4. Lire sans voyelles	Niveau 3 : lire seul un tafsīr ou un hadith avec sa chaîne : tahacademy.com/bibliotheque/133
Pour s'orienter	Article · Par où commencer ? : tahacademy.com/bibliotheque/162

Ce qui est moins sûr

- La parole « Apprenez l'arabe, car il fait partie de votre religion » est attribuée à ʿUmar ; sa chaîne de transmission est discutée.
- Le récit de ʿUmar et du mot takhawwuf, comme les questions de Nāfiʿ ibn al-Azraq à Ibn ʿAbbās sur la poésie, sont cités par les exégètes sans chaîne solide.
- L'histoire d'Abū l-Aswad ad-Duʾalī, qui aurait fondé la grammaire après avoir entendu une erreur sur le verset 9 : 3, existe en plusieurs versions.
- La version « lanūrun » du vers de Kaʿb est la plus connue ; d'autres rapportent « lasayfun ». Le récit du manteau offert au poète a une chaîne faible.
- La distinction entre ar-Raḥmān et ar-Raḥīm est une interprétation de savants, non un texte explicite.

Sources : le Coran ; al-Bukhārī ; Muslim ; ash-Shāfiʿī, ar-Risāla ; Ibn Taymiyya, Iqtiḍāʾ aṣ-ṣirāṭ al-mustaqīm ; aṭ-Ṭabarī et al-Qurṭubī, Tafsīr ; ash-Shāṭibī, al-Muwāfaqāt ; Ibn Rushd, Bidāyat al-mujtahid.

TAHA
ACADEMY

APPRENDRE · COMPRENDRE · AGIR

Ce document fait partie de la collection de TAHA ACADEMY : des formations, des fiches pratiques, des ouvrages et une bibliothèque en ligne pour relier la foi à la vie d'aujourd'hui.

Pour commencer : « Lire l'arabe pas à pas », puis la collection « Comprendre et parler l'arabe ».

Continuer sur le site
Fiches, manuels, articles
tahacademy.com

« Je lis le Coran, je comprends le Coran, je vis le Coran. »